

Manuel BAUMBACH & Peter VON MÖLLENDORFF (éd.), *Ein literarischer Prometheus: Lukian aus Samosata und die Zweite Sophistik*. Heidelberg, Winter Verlag, 2015. I vol. 17 x 25 cm, VII-269 p. (HEIDELBERGER STUDIENHEFTE ZUR ALTERTUMSWISSENSCHAFT). Prix : 26 €. ISBN 978-3-8253-6460-1.

Ce livre se veut un panorama de la production de Lucien contextualisée dans le milieu intellectuel de la Deuxième Sophistique. Il doit être apprécié pour ce qu'il représente, c'est-à-dire une introduction élaborée et fort intéressante reflétant les approches littéraires récentes : *e.g.* narratologie, focalisation, fonctions de l'ego-conteur ; questions du milieu (la *paideia*) et « l'horizon d'attente » des lecteurs ; et surtout d'intertextualité et hybridité générique, bien que les auteurs ne s'engagent pas directement avec le terme anglo-saxon « generic enrichment » (S. Harrison, *Generic enrichment in Vergil and Horace*, Oxford, 2007) et n'approfondissent pas la question de la métafiction ou de la *paideia* chez les populations hellénisées qui sont centrales dans la littérature anglophone (*e.g.* J. Elsner, « Describing self in the language of other: pseudo (?) Lucian at the temple of Hierapolis », dans S. Goldhill (éd.), *Being Greek under Rome*, Cambridge, 2001, p. 123-153). Pour ma part, je me concentrerai ici sur les points majeurs de l'analyse. Au chapitre 1, « Masken und Wahre Geschichten », p. 13-58 : apport sur le problème de la biographie de Lucien. À l'exception de Philostrate et de Suidas, l'œuvre du sophiste est riche en références autobiographiques. Au long de l'analyse, les auteurs minimisent l'aspect historique de ces références (p. 30) et accentuent la prédominance narrative de ces ego-conteurs qui fonctionnent comme différentes facettes de Lucien-narrateur (*e.g.* p. 36) : ces facettes dissimulent les narrateurs qui portent le même nom Loukianos, mais aussi ceux d'autres porte-parole de l'auteur, *e.g.* Lykinos, Tyciadès, Parrhésiadès, le *Syros* ou Ménippe. Pour le chapitre 2, « Ein Traum von Bildung », p. 59-100 : après une présentation du milieu culturel de la Deuxième Sophistique, M. Baumbach et P. von Möllendorf examinent les caractères intradiégétiques de l'œuvre et leur relation à la *paideia* : celui du Syrien « Lucien », mais aussi celui du rhéteur et du philosophe, qui en dépit de leurs aspirations ne s'élèvent pas toujours au niveau de la *paideia* idéale. Un sous-chapitre traite de la vraie érudition littéraire que Lucien exige de ses lecteurs, une *paideia* contestée et révélée au travers d'un jeu intertextuel épais (*e.g.* Homère, Ctésias ou Iambulos dans les *Histoires Vraies*). Lucien, remarquent les auteurs, taquine non seulement son lecteur en illustrant de fameux *pepaideumenoï* Grecs, mais il en trouve aussi parmi les barbares (*e.g.* *Toxaris*). Enfin, c'est la *paideia* qui donne à chaque individu son identité culturelle et ce qui le transforme en citoyen du monde, un « Kosmopolit » (p. 98). Au chapitre 3, « Ein Werkschau », p. 101-170, les auteurs tentent de donner un bilan des œuvres de Lucien sous des rubriques stylistiques et thématiques, emblématiques pour la Seconde Sophistique. Ils classent ainsi le corpus de Lucien par rapport : (a) au genre, en déclamations, traités, œuvres polémiques, *prolaliae* et lettres ; (b) aux techniques littéraires, en personnifications, allégories, *ekphraseis*, réécritures théâtralisées ; (c) aux motifs, *e.g.* le procès, le voyage, les rêves, les blessures, maladies ou guérisons. Le chapitre 4, « Der doppelt Angeklagte und seine Hippokentauren », p. 171-216 est le cœur de l'analyse de Baumbach et Möllendorf. On y suit une analyse des textes majeurs du corpus qui font preuve de l'hybridité générique chez Lucien en mettant l'accent sur les termes d'une valeur

métatextuelle, *e.g.* *meixis*, *krasis*. L'*ekphrasis* de l'hippocentaure dans *Zeuxis* 5 illustre, d'après les auteurs, l'esthétique sophistiquée du métissage des divers genres en un produit nouveau : *e.g.* le cas du dialogue comique, inspiré de Platon et du théâtre, notamment l'*Agon* de la comédie d'Aristophane, la satire ménippéenne, l'esthétique hybride du prosimètre ou du centon, et la parodie. Dans le chapitre 5 « Lukians Überlieferung », p. 217-234, les auteurs abordent le problème de la réception du corpus de Lucien, en commençant par l'ordre et les publications d'origine, jusqu'à sa réception byzantine. Les études incorporent de larges passages en grec avec des traductions en allemand qui éclairent les rapports entre sources et analyses et qui laissent le texte lucienien parler de lui-même. Le lecteur trouvera une brève bibliographie de lectures recommandées, surtout anglophones et germanophones à la fin de chaque chapitre (il n'y a pas de notes de bas de page). Le lecteur trouvera aussi aux pages 235-254 un sommaire indispensable des œuvres de Lucien avec un résumé de leur intrigue. L'ouvrage est soigné et les erreurs typographiques sont rares : *e.g.* p. 52, l'absence de l'augment ê- dans [ἐ]παδόμενον, ou dans la bibliographie Alain Billault (1994) prénommé Michel. En somme, c'est un livre très fascinant qui éclaire un corpus multiforme et hybride, et qui s'avèrera utile à quiconque désire approfondir sa connaissance de Lucien.

Anna LEFTERATOU

MAXIME, *Des Initiatives*, texte établi, traduit et annoté par N. ZITO. Paris, Les Belles Lettres, 2016. 1 vol. broché, xcvi-201 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 521). Prix : 33 €. ISBN 978-2-251-00605-5.

Issue de sa thèse de doctorat en études grecques (cotutelle entre les Universités de Paris-Ouest-Nanterre-La Défense et de Florence) soutenue en 2012, l'édition du poème *Des Initiatives* attribué à un certain Maxime, par N. Zito, également auteur de plusieurs publications sur ce texte, telle que *Sull'autore del poemetto Περί καταρχῶν attribuito a Massimo di Efeso*, dans *Eikasmos* 23 (2012), p. 259-276, est la première depuis celle d'A. Ludwich, publiée en 1877. Précédée d'une introduction générale, l'édition est accompagnée de la première traduction française du texte et suivie d'une bibliographie, d'une liste de *loci similes* et d'un commentaire *ad lineam*. L'introduction générale présente l'œuvre et les problèmes entraînés par son édition, en commençant par la question de son attribution à un auteur. Bien que la *Souda* et des indices internes au poème étudiés par l'éditeur conduisent à identifier l'auteur à Maxime d'Éphèse (iv^e siècle), philosophe néoplatonicien et élève d'Aidésios qui eut pour élève le futur empereur Julien, l'éditeur préfère toutefois rester prudent, choisissant dès la couverture de l'ouvrage de suivre la tradition manuscrite qui le désigne de son seul nom : Maxime. Illustrant la mode de l'astrologie au iv^e siècle, le poème est centré sur la discipline des *καταρχαί*, qui consiste, en observant la course de la lune le long des douze signes du zodiaque, – et, parfois, par rapport aux autres planètes ou à ses phases –, à évaluer l'opportunité d'entreprendre des activités ou non. Conservé par un seul manuscrit acéphale, le *Laur. Plut.* 28, 27, du ix^e siècle, et par deux apoglyphes du xvii^e siècle, le texte compte actuellement 610 hexamètres dactyliques. Mutilé au début, le texte est divisé en douze sections, dont les trois premières et la moitié de la quatrième n'ont pas été conservées. La tradition indirecte conserve